

Études littéraires africaines

French and francophone: The challenge of expanding horizons. A forum for discussions. Yale University. 5-6 novembre 1999



Daniel Delas

Number 8, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042022ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042022ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delas, D. (1999). Review of [*French and francophone: The challenge of expanding horizons. A forum for discussions.* Yale University. 5-6 novembre 1999]. *Études littéraires africaines*, (8), 25–26. <https://doi.org/10.7202/1042022ar>

■ FRENCH AND FRANCOPHONE : THE CHALLENGE OF EXPANDING HORIZONS. A FORUM FOR DISCUSSIONS. YALE UNIVERSITY. 5-6 NOVEMBRE 1999

A l'initiative de Christopher L. Miller, directeur du Département de Français de la vénérable Université de Yale et lui-même connu pour ses travaux sur la littérature africaine francophone¹, se sont retrouvés à Newhaven (Connecticut), pour trois demi-journées de discussion, des représentants d'une bonne trentaine de départements de français de collèges et universités américaines, afin de s'interroger sur la crise de croissance que connaissent les études de *french/francophone* littératures et cultures.

Alors qu'en effet, il y a dix ou quinze ans, l'avenir des études françaises aux Etats-Unis était sombre, la vogue des études culturelles (les fameuses *cultural studies*) a conduit vers les départements de français de nombreux étudiants sous-gradués désireux de réussir une double opération : 1. apprendre une langue étrangère renommée ; 2. connaître des cultures "autres", afro-antillaises en particulier. Pour faire face à cet afflux soudain, il a fallu recruter, parfois dans l'urgence, des enseignants francophonistes² - lesquels ont en partie été pourvus par des universitaires venus d'Afrique ou d'Europe - et encadrer des étudiants gradués désireux de préparer un PhD dans cette spécialité prometteuse.

Certes les Départements de Français ont été trop contents de répondre à la demande pour pouvoir ainsi enrayer leur déclin, mais ils commencent à réfléchir au prix à payer, aux choix nécessaires et en viennent parfois à se demander s'ils ne risquent pas de perdre leur âme au cours de l'opération. Listons sans les classer les questions qui sont revenues le plus souvent dans les débats de ce forum :

1. La double logique des *cultural studies* et du *postcolonialism* doit-elle conduire à mettre en cause la suprématie des études françaises (disons franco-françaises pour être bien clair). Si "la littérature française n'est plus qu'un idiome de la francophonie" (Reda Bensmaïa, Brown University), où se trouve désormais la légitimité ? Du côté français ou du côté francophone ?

2. Peut-on se satisfaire, comme cela se pratique partout aux Etats-Unis avec les étudiants sous-gradués, de travailler sur des textes traduits ? N'est-ce pas à moyen terme une stratégie suicidaire pour un département de langues que de lire passivement des traductions avec une visée étroitement culturelle ? Certains ont proposé de développer la traduction conçue comme une pratique critique de l'intertextualité pour pallier un appauvrissement dangereux.

1 Dernière publication : *Nationalists and Nomads. Essays on francophone african literature and culture*, The University of Chicago Press. Chicago and London. 1998

2 Plus de 50 postes sont proposés cette année avec ce label !

3. L'expansion tous azimuts à laquelle on assiste ne repose-t-elle sur un dangereux flou au double plan éthique et théorique ? Ne convient-il pas d'imposer un retour au texte, non pas "tout le texte, rien que le texte", comme on disait autrefois, mais le texte dans toute sa dimension trans- et intertextuelle (Jean Jonassaint, Duke University), comme lieu d'interférences diverses, hybride donc mais se constituant dans le processus de l'écriture en un objet unique.

Présent à titre de témoin universitaire français, j'ai dit à mes collègues américains que, s'il est malheureusement toujours vrai que l'institution universitaire française persiste en 1999 dans son francocentrisme en traitant par le mépris les interrogations que portent les littératures francophones et en bloquant la carrière de ceux qui s'y spécialisent, un travail de réflexion important se faisait dans certains lieux, officiels mais non labélisés "littéraires" (EHESS, Collège de Philosophie, divers centres de recherches de poétique, de sociolinguistique ou de littérature comparée par exemple) ou dans certaines instances non universitaires, susceptible d'apporter une contribution à ce resserrement souhaité outre-Atlantique de la réflexion disciplinaire.

Plusieurs interventions - je pense à celle de Mireille Rosello (Northwestern University) ou à celle de Michael Dash (New York University) - ont su dépasser à la fois la simple analyse de la situation universitaire ou le débat purement théorique pour proposer des adaptations et des polyvalences qui pourraient servir de base à une poursuite de la réflexion souhaitée par la majorité des participants.

Ce forum suggestif fut "éclairé" par une conférence sensible et généreuse de l'écrivaine algérienne Assia Djebar - désormais professeur à la Louisiana State University - appelant à une francophonie ouverte mais se définissant dans un esprit de résistance.

■ Daniel DELAS

■ CHALAYE SYLVIE, *DU NOIR AU NÈGRE : L'IMAGE DU NOIR AU THÉÂTRE*, PARIS, L'HARMATTAN, COLL. IMAGES PLURIELLES, 1998, 453 P.

Le sous-titre de l'essai inscrit la lecture que fait Sylvie Chalaye de l'image du Noir au théâtre dans un espace et un temps parfaitement délimités : "de Marguerite de Navarre à Jean Genet (1550-1960)", soit cinq siècles d'une construction et d'une représentation de l'Autre, de "fabrication des clichés concernant l'idée du nègre (...) étroitement liée à l'évolution politique de la France". On le sait, Shakespeare a créé Othello, véritable héros dramatique noir ayant marqué le théâtre élisabéthain. Le théâtre français, par contre, a toujours rejeté l'idée même d'une *héroïcité* du Noir, lequel fut utilisé la plupart du temps comme *accessoire*, instrument de propagande ou argument philosophique pour des débats dont il n'en sortait pas forcément grandi. Certains dramaturges, comme J.-F.